LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG
L'EXPRESS
L'Impartial

Faire beau plutôt que joli

Chanson. Le Valaisan Marc Aymon sort son quatrième album, «D'une seule bouche», qu'il a façonné avec le guitariste et parolier Alexandre Varlet.

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Avec «D'une seule bouche», Marc Aymon s'est révélé à lui-même et livre un album serein, qui s'impose par sa force seule. YANN OHRAN

Il a troqué le besoin de plaire contre l'envie de convaincre. Et la nuance est de taille. Il a voulu, aussi, faire beau plutôt que joli. Car la joliesse cherche le regard, l'approbation. La beauté les capte sans rien imposer. Sur son quatrième album *D'une seule bouche*, qu'il vient de vernir, Marc Aymon a peut-être enfin trouvé son Amérique. Celle dont il pourchassait les fantômes archétypaux – Johnny Cash et sa noirceur rebelle par-dessus tout – sur son précédent effort enregistré à Nashville il y a trois ans. Le relâchement serein, souple, le trot délié de son premier single *La force sous ton capot*, les notes et les mots choisis, ciselés… Le fruit de la rencontre avec le guitariste et parolier français Alexandre Varlet, et plus encore, avec lui-même.

«Jusqu'ici, il y avait toujours un décalage entre ce que je voulais dire et ce que j'arrivais à dire», explique-t-il sans rien renier de la douce naïveté postadolescente de *L'astronaute* (2006) et des jalons qu'il posera ensuite sur sa route. Sans esquiver une tentative infructueuse avec des faiseurs de variété, à Paris. «En 2013, on m'a proposé des chansons… Une parolière qui bosse avec des grands noms, un producteur connu… Ça peut aider à faire ses courses, mais ça n'était pas ce que je voulais faire.» Car son monde musical, celui où il veut laisser une empreinte, c'est cette bande de territoire difficile à arpenter, entre le granulé fin de l'americana et le soyeux poétique de la langue française. Le pays de Bashung, de Murat, *L'imprudence*, *Mustango*…

Matériau brut à modeler

«J'étais à Paris, dans un hôtel à 30 euros la nuit, sans douche, un peu démoralisé. Je me suis confié à mon ami photographe Yann Ohran (ndlr: à qui il doit ses deux dernières pochettes). Il m'a fait écouter des disques qu'il aimait, dont ceux d'Alexandre Varlet. Je suis tombé amoureux de sa guitare. Ça a été le point de départ. J'ai senti qu'il avait le fond et moi la forme.»

Un voyage en train au fin fond de la Bretagne et une première session de travail plus loin, quelque chose naît, presque à la surprise des deux hommes. Quelques mois plus tard, la matière de l'album est là, à l'intersection du folk élégant qu'affectionne Alexandre Varlet et du monde mélodique d'où vient Marc Aymon. Matériau brut encore à modeler.

«Je suis un rassembleur»

Pour ce faire, Marc Aymon a écouté son instinct. Piochant les noms dans ses disques de chevet, musiciens, ingénieur du son, studio d'enregistrement. Au culot, comme d'habitude. «J'avais vu des images de Feist qui enregistrait au studio de la Frette à Paris avec Renaud Létang et Gonzales. C'est une superbe bâtisse du XIXe siècle, remplie de vieux instruments. On ne peut se sentir que porté dans un tel lieu. Puis j'ai monté l'équipe. Je crois que ma force est d'être un rassembleur.»

Il rallie alors sans trop insister le batteur Stéphane Reynaud et le bassiste Fred Jimenez (ex-section rythmique de Jean-Louis Murat), le pianiste Alexis Asnérilles (Sophie Hunger, Etienne Daho, Lou Doillon), le guitariste Thomas Semence (Keren Ann, Jean-Louis Aubert) et embarque à la prise de son Yann Arnaud (Air, Phoenix, Stephan Eicher) et à la réalisation son complice Alexandre Varlet. «Tous étaient plus que des premiers choix pour moi. J'ai aimé les convaincre alors que ça n'était pas gagné d'avance. Et j'ai dû m'affirmer, diriger l'équipe.»

Se révéler à lui-même en somme, tout en lâchant prise dans la composition et l'écriture, plutôt assumées par Alexandre Varlet. «Je n'ai pas ce souci de l'ego, de vouloir garder la maîtrise de l'écriture. Je sais très bien que ma route s'est construite grâce aux rencontres. Je dis merci, tout le temps.» Merci d'avoir pu enregistrer un disque qu'il n'aurait «jamais rêvé faire». Un disque à contre-courant, qui vise l'épure et la justesse. «On n'a pas pensé au résultat, on a juste fait les choses, en jouant ensemble, en direct. Quel que soit son destin, ce disque sera un poing levé. Un beau disque avec un beau son, que je pourrai réécouter avec le sentiment d'avoir fait ce que je voulais, absolument.» LE NOUVELLISTE

> Marc Aymon, *D'une seule bouche*, Disques office.